

NOS AMIS LES LIVRES

Nos amis les livres ! Vous n'éprouvez, certes, aucun étonnement d'entendre qualifier les livres du doux nom d'amis. Oui, nos amis, nos chers amis les livres ! Amis, reconnaissants de notre moindre bon vouloir, attendant l'heure où, recueillis, pacifiés, intérieurement silencieux, nous allons vers eux ; amis patients, peu exigeants, sans récrimination, amertume ou raillerie ; amis ne tenant compte ni de la lassitude qui nous les fait repousser, ni de la hâte fiévreuse qui nous empêche de les bien pénétrer ; amis des heures souriantes ou des jours sans soleil, bons compagnons sur les routes solitaires de la vie ; amis devenant nos confidents, nos conseillers, nos éducateurs, nos maîtres !

Que ne deviennent-ils pas auprès de nous nos doux amis les livres ! Ils ont même la faculté, — et ici la distinction s'impose, elle est impérieuse, elle est nécessaire, — ils ont la faculté de se transformer, par notre faute, par notre manque de vigilance et de discernement, en amis perversificateurs.

A nous d'y prendre garde, de nous rappeler que les livres ce sont de passifs camarades, dont le vouloir n'existe qu'en vertu du nôtre, dont nous avons l'entière liberté du choix. Ce choix témoigne de nos habituelles tendances d'esprit, de la forme de notre sensibilité, de la profondeur ou de la puérilité de nos sentiments. Gare donc ! Veillons ! Un livre, passez-moi le mot, souriez-en, un livre c'est un peu comme la femme que l'on épouse. Elle est choisie, mais elle ne choisit pas. J'ajoute, car mon sexe est sans pitié, ce sera tant pis pour le mari s'il y a mésentente. Il n'avait qu'à y regarder de près. Il faisait son choix en toute liberté.

Que nos amis les livres ne tiennent donc pas le rôle de

corrupteur, puisqu'aussi bien l'entière responsabilité de l'influence exercée retombera sur nous, non sur eux. A nous de reconnaître qu'à un esprit français qui peut se réclamer d'un goût délicat, qu'à une âme catholique dont l'idéal doit habiter les sommets, seules conviennent les hautes et saines lectures. Et, lorsque mis en présence des livres dans ces impressionnantes nécropoles de la pensée humaine que sont les bibliothèques; lorsque frappés par le nombre, les tailles diverses, l'apparence tantôt luxueuse, tantôt modeste de milliers de volumes rangés en files serrées; lorsqu'enfin nous sommes tentés d'être dominés par eux, réagissons, ne nous laissons ni éblouir, ni duper par le mirage imposant du nombre ou de la forme. Souvenons-nous qu'entre les feuillets que presseront nerveusement nos doigts, sont déposés l'essence d'une pensée, le sang d'un coeur, la force d'action bienfaisante ou pernicieuse d'une âme. Souvenons-nous que cette pensée, ce coeur, cette âme vont se livrer à nous; qu'une conception de Dieu, de la vie et du monde nous sera exposée. Et que la voix soit harmonieuse ou rude, concise ou prolix; qu'elle chante, berce, s'émeuve, diserte, raille, cette voix pénètre en nous en éveillant des échos. Notre âme devient une lyre touchée par une main invisible et ardente. Tout près de notre coeur, un autre coeur s'agite, tremble, se désespère, ou s'élève à des hauteurs d'où il embrasse l'infini.

Nos amis les livres s'offrent donc complaisamment à nous, à notre humeur du moment, aux besoins de notre esprit, aux exigences de notre sensibilité. Vers lesquels irons-nous ? Un peu de confusion s'empare de nous. Nos regards se font incertains, trahissent l'embarras de la volonté. Elle n'arrive pas à se fixer. Mon Dieu ! si quelque charitable cicerone nous guidait à travers les rayons innombrables où fraternisent les oeuvres de la pensée humaine. Vous me

pardonnerez, n'est-ce pas, d'user de mon expérience de bibliothécaire et de vous dépeindre l'état d'esprit que je sais bien être vôtre lorsqu'il s'agit de procéder au choix des livres. Presque tous nous sollicitent mais pour des raisons diverses. La voix grave, sans ménagement de la conscience, clame d'abord très haut : "Pourquoi ne jettes-tu pas les yeux sur quelque traité doctrinal, il affermira ta foi; sur un ouvrage d'ascétisme, il te rendra fervent; sur la monographie de saints personnages, ce sont de bons exemples à imiter". Une voix chaude repartit : "Songe aux beaux vieux de l'histoire, à ceux tout particulièrement qui racontent les faits glorieux de ton pays". Calme, lente, assurée, une troisième voix s'élève : "Souviens-toi que par l'instruction tu es armé deux fois dans la vie, contre les périls du dedans et contre ceux du dehors. Connaître, c'est prévoir ou c'est guérir. Ne dédaigne pas les lourds in-folios dans lesquels la science a consigné ses bienfaisants conquêtes". Et enfin une dernière voix se fait entendre, voix de sirène celle-là, voix qui caresse et persuade : "Bah ! ne vas pas sacrifier au sérieux des idées l'émoi qui s'éveille dans ton âme. Ton cœur tendre a besoin d'aliments. Viens, recherche les douces émotions, penche la tête sur les touchantes histoires de la vie. Le roman vivra tant que des imaginations semblables à la tienne, curieuses, assoiffées d'impressions émouvantes, le rechercheront." Hélas !... j'en ai peur, la voix de sirène sera seule entendue, si nous ne savons résister tout de suite à son enchantement et à ses fausses promesses.

Livres de religion, ce sont ceux que j'ai voulu rappeler à votre attention. Il faut classer nos lectures, et les classer c'est tout de suite les hiérarchiser. Livres de religion, c'est à-dire, ouvrages où nous puisons nos raisons de croire et d'espérer en des fins éternelles; où nous apprenons à nous incliner devant la supériorité du catholicisme romain, devant

la profondeur de ses dogmes, la beauté et le sens pratique de son enseignement moral. Les études religieuses, croyons-le, tonifient, exhaussent, décuplent la foi. Cette foi que nous sommes appelés souvent à défendre, que nous respectons mais que l'on ne respecte pas toujours autour de nous. Vous le savez bien, voyons. C'est tantôt l'argument d'un ami dont l'esprit un peu léger n'en avait pas soupçonnée la gravité. N'allons pas nous irriter en l'écoutant, nous lui répondrons avec moins de justesse. C'est tantôt le doute qui subtilement s'infiltré dans notre âme à la suite d'une conversation que nous ne devons pas entendre, ou encore d'une lecture dangereuse, sournoisement hostile à la vérité; c'est surtout, par-dessus tout le sophisme, le sophisme entraînant, insidieux, adroit, complice des passions qui se disputent notre coeur. Le sophisme plein de bonhomie que nous retrouvons jusque dans certains journaux et dans ces romans qui mettent des larmes dans vos yeux ou du rire sur vos lèvres. Le sophisme nous guette partout et toujours. C'est à la vérité religieuse surtout, que l'on en a. Et le sophisme sert admirablement les desseins de ceux qui la combattent. Rapidement il gangrène, annihile, ruine les forces de l'âme. De nos jours, sachons-le bien, le sophisme, voilà l'ennemi. Ayons-en donc l'horreur, et où qu'il se trouve, d'où qu'il vienne, pourchassons-le ! Hélas ! ils sont passés les temps où tous s'inclinaient, sans les discuter, devant les grands principes catholiques; où la vénération à leur égard pouvait à elle seule suffire. Des connaissances doctrinales précises s'imposent aujourd'hui. Le laïque n'a pas le droit de s'interdire le grave terrain de la théologie. Et nos prêtres zélés se déclareraient trop heureux si chacun d'entre nous décidait de commenter, afin de les graver profondément par l'étude, les substantiels enseignements qui, chaque dimanche, tombent de leurs lèvres.

Oui, ils sont passés ces temps où l'esprit se reposait sur les souvenirs jamais entièrement oubliés du petit catéchisme, où la foi du coeur pouvait suppléer à celle toujours un peu vaine de l'intelligence. Foi du charbonnier celle-là, dont se contenta un savant comme Pasteur, un merveilleux poète comme Coppée. Elle n'est plus possible pour nous. Il ne nous faut pas mieux, il nous faut autre chose. La foi ne se présente plus ainsi qu'un bien à chérir, à magnifier, c'est un trésor menacé à défendre. Que nos mains vigilantes glissent donc plus souvent sur la table de travail les livres de religion. Que l'on y voit apparaître, s'unir harmonieusement la Bible, les Pères de l'Eglise, Thomas d'Aquin, Bossuet, Lacordaire, Monsabré et les modernes avec Brunetière, Goyau, le père Janvier, le père Ives de la Brière, l'abbé Sertillanges. Grâce à ces maîtres, la doctrine catholique la plus pure s'imprégnera dans nos esprits. Les livres de religion nous rendront les services que nous en attendons. Ils accompliront la grande oeuvre de l'affermissement de la foi.

Nous nous approchons maintenant, et nos coeurs tressaillent, et nos têtes fièrement se lèvent, des beaux vieux livres de l'histoire. Tous les pays ont les leurs écrits par la main ou l'épée des ancêtres. Tous les considèrent avec respect, les ouvrent avec orgueil, s'en inspirent avec enthousiasme, les aiment avec un inlassable amour. Et nous ? Notre piété envers les morts de la patrie, envers les luttes sans égales qu'ils subirent, qu'est-elle ? L'on nous a tant et si bien dit : "L'histoire de votre pays, ô Français du Canada, n'est comparable à nulle autre. Elle est écrite avec le sang, les veillées, les sueurs, les fatigues inouïes de héros plus grands que nature. Des chevaliers à l'âme plus droite, plus pure, plus hardie qu'était l'âme de vos chevaliers, non, l'on n'en trouvera pas. Dollard, croyez-vous que le Léo-

nidas de la Grèce antique l'ait surpassé dans son acte sauveur ? Allons donc ! Cartier, Champlain, Maisonneuve, Closse, Le Moyne, croyez-vous que les capitaines des guerres les plus saintes et les plus civilisatrices, les dépassèrent en vaillance, en hauteur d'âme, en magnanimité conquérante ? Allons donc ! Et les femmes ? Les Marie Rollet, les Marie de l'Incarnation, les Madeleine de la Peltrie, les Jeanne Mance, les Marguerite Bourgeoys, les Barbe de Boullongne, et plus tard les Jeanne Le Ber, les Madeleine de Verchères, les Madame d'Youville, où donc trouvera-t-on une telle élite féminine, réunie sur une terre lointaine, dans un pays inculte, rempli de dangers, pour lequel on sacrifie tout avec ravissement ?

Les beaux vieux livres de notre histoire qui racontent avec une aimable simplicité les actes des aïeux, qui révèlent l'héroïsme et la noblesse suprêmes de leurs âmes, c'est à genoux, j'oserais dire, que nous devrions les lire. Dites, qui donc, sans que leurs coeurs battent d'émoi, sans que des larmes obscurcissent parfois leur regard, jette les yeux sur ce monument de notre histoire : les émouvantes, les délicieuses "Relations des Jésuites" ? Les lettres de nos missionnaires ! Dieu ! qu'elles ont gardé la même puissance d'entraînement que jadis, alors que la publication de chacune d'elles faisait se lever la moisson de héros qui venait vers la Nouvelle-France. Elles enflammaient alors ! Elles attendrissent aujourd'hui. Elles réchauffent et gardent le patriotisme. Nos prodigieux et saints missionnaires ! Quels surhommes véritables ont été ces Le Jeune ces Jogues, ces Garnier, ces Vimont, ces Brébeuf, les trois Lallemand ! Et les infatigables Récollets ! Le père Le Caron, mort de douleur en 1636, parce qu'on ne lui permettait pas de revenir au Canada, le frère Sagard, l'historien, les pères Denis Jauray, Duplessis, Nicolas Viel, le martyr..... Et les Sul-

piciens ? ... Ah ! pourrions-nous, je le répète, par assez de vénération, de culte, par la reconnaissance approfondie de l'histoire, acquitter un peu de notre dette envers eux ? Vous le savez, presque tous ont payé de leur sang, dans les plus douloureux supplices l'honneur d'implanter sur la terre canadienne, la civilisation catholique et française.

Les beaux vieux livres de l'histoire nous rappellent enfin dans quelle voie nous devons rester engagés sous peine de faillir à l'honneur et de manquer à l'appel de la patrie. Ils orientent nos destinées raciales. Ils en décident. Ils en disposent. Et enfin les jalons de la route parcourue, ouvrons les pages d'une autre merveilleuse histoire : celle de la noble France. Elle fut le berceau de nos ancêtres. Pénétrons-nous également, en sujets fiers et intéressés, des grands gestes qu'accomplit l'Angleterre, pays dont la force d'expansion coloniale demeure toujours admirable.

Et alors les beaux vieux livres de l'histoire seront heureux. Ils échangeront à l'heure où l'ombre les envahit, les assemble et les fond, de tendres propos. Ils se sentiront beaucoup aimés, eux qui enferment entre leurs feuillets les battements de coeurs incomparables.

Il me semble que nous nous dirigeons en ce moment, avec aisance et un contentement souriant, vers les livres lumineux de la science. C'est que notre esprit s'est fortifié au contact des vérités religieuses bien comprises, bien assimilées ; c'est que notre coeur s'est vigoureusement trempé dans l'atmosphère où vécurent les aïeux. Le temps est venu de tourner les yeux vers les traités contenant les éléments des sciences humaines.

D'abord nous puisons un peu partout des trésors. Et, à moins que l'Eglise dont la sagesse préventive demeure toujours en éveil n'ait prononcé son "non licet," nous allons de l'avant. En des synthèses vivantes, admi-

blement vulgarisées, nous prenons connaissance des secrets du savoir. Nous écoutons toutes les voix de la nature; nous avons la vision de chaque être existant, fût-ce le plus infime; nous touchons aux diverses créations du génie divin; puis, ensuite, aux productions du génie humain, image éclatante du premier. Et ce ne sera que lorsque toutes ces voix se seront tues, lorsque ces spectacles se seront évanouis que nous réclamerons les voix et les spectacles que de mystérieuses affinités rapprochent de nos intelligences. Ce sera l'acheminement vers l'utile spécialisation. Ce sera l'apparition probable, pour le plus grand bien et l'honneur de la science, du chimiste, du médecin, du géographe, de l'ingénieur, du sociologue, de l'industriel, de l'ébéniste, du graveur... voire même du docteur en droit canon et du littérateur. Ce sera, que sais-je encore ! Les routes de la science sont nombreuses et jamais tant de clartés ne les illuminèrent.

Il faut se pénétrer de ceci. Aucune société ne saurait se passer de savants et d'érudits. Ce ne serait alors qu'une association rudimentaire, un groupement de nomades, d'hommes de bonne volonté, mais dont la puissance créatrice sera nulle ou inférieure. Quel arrêt malfaisant de toutes choses ! Quelle stagnation ! Au contraire un peuple, une nation, une race instruite, quelle force civilisatrice, quelle élite dirigeante et conquérante ! Ne l'oublions jamais, au Canada aussi bien qu'ailleurs, la science doit compter ses fidèles, ses amis, ses martyrs. L'humanité vit des découvertes des intelligences supérieures. Et nos amis les livres le savent bien, eux qui durent leur existence à un génie laborieux, patient, doucement têtù, à Gutenberg le fondateur de l'imprimerie. O ces belles et riches intelligences de savants enfermées le plus souvent dans un corps débile, disgracié, au tempérament bizarre, et qu'accompagnent

des distractions très hilarantes parfois ! C'est la rançon du génie. Saluons donc très bas, à l'occasion, ce modeste qui passe et nous effleure... sans nous voir ! Par sa science, c'est un des bienfaiteurs de l'humanité.

Que les mamans me permettent ce conseil : lorsque leurs petits se penchent, les yeux agrandis, sur quelque livre de vulgarisation scientifique, sur la flore ou la faune d'un pays, sur les merveilleuses expériences des sciences exactes et appliquées, et qu'ensuite, relevant le front, les questions tombent pressantes de leur bouche mignonne, ah ! de grâce mères patientes et douces, réjouissez-vous, souriez, répondez sans vous lasser. Encouragez ce goût qui naît spontanément, ces premiers balbutiements peut-être d'une vocation scientifique qui germe.

Commentez la page et l'image qui ont frappé le cerveau de l'enfant. Quelle gloire de déclarer un jour à tous : Messieurs, cet homme que vous acclamez, dont vous bénissez les utiles travaux, c'est à sa mère d'abord qu'il doit la réussite de ses efforts. J'ai dirigé, orienté cet esprit depuis qu'il a l'exercice de sa pensée. Non, vraiment, à moins d'être soi-même une femme exceptionnelle, — la Providence le permet plus souvent qu'on ne le croit ! — à moins d'être une Maria Agnesie, une Sophie Germain, une Caroline Herschel, une Madame Curie, ou une Sainte Thérèse, il n'y a rien de plus enviable, de plus digne d'éloge, de plus admirable que d'être mère d'un savant dont on a, la première, façonné l'âme et la pensée.

Voilà qu'enfin les livres récréatifs apparaissent. Ils viennent à leur heure, à la place qu'ils doivent occuper, et qui ne sera jamais la première. Mais que lirons-nous donc ? Que lirons-nous lorsqu'une détente intellectuelle s'impose ? Vous souriez, vos lèvres forment aussitôt le mot de roman. Vous avez raison, c'est vers le roman que nous allons, vers

les belles ou douloureuses histoires d'amour, vers celles qui, gonflent le coeur et font rêver un peu. Le roman !... je veux d'abord m'en expliquer avec vous et déclarer nettement ceci : le roman romanesque n'est pas à encourager, ou du moins, doit être considéré avec indifférence, voire même un peu de dédain. Seuls, je le crois, les êtres très jeunes, ou puérils ou artificiels se plaisent aux récits de livres qui ont pour but de nous émouvoir sur des invraisemblances et des chimères. Ces livres, nous présentent-ils autre chose que des héros parés, vernissés, fortunés comme des princes héritiers, qui ont tous les talents, dont les aptitudes sont géniales, qui sont à la fois athlètes, savants, poètes, et si béatement amoureux. Et les héroïnes !... Tenez, je refuse de vous les dépeindre, ma plume s'affole, les mots qu'elle assemblerait, lui paraissent indignes des éblouissantes personnes que présentent les romanciers. Je vous le répète, toute cette fantasmagorie dorée du roman romanesque, je la repousse au nom du bon goût et du bon sens. Mieux vaut le charmant conte de fées, le "Si Peau d'âne m'était conté... !" Non, au roman moderne nous demanderons autre chose, des aliments plus substantiels : quelques idées, des thèses religieuses ou sociales, des tableaux de la vie haute, que ce soit dans les campagnes soleilleuses, ou dans les villes enfumées. Que l'intrigue paraisse ensuite, que l'amour, les conflits du coeur, la lutte entre la passion et un grand devoir vous émeuvent, ce sera tant mieux, ce sera dans la logique des pauvres vies humaines. L'amour, mais c'est parfait d'y songer, d'y rêver un peu, d'en méditer souvent. Et puis si nos émotions demeurent saines, qui donc pourrait s'y opposer ? Aucune casuistique, je suis sûre. Lisons donc les romans qui parlent d'amour, et... d'autres choses aussi. Voyez-vous, il ne faut pas plus abuser du sentiment que..... de la morphine par exemple. Il faut vivre

et non dormir pour faire éclore les rêves. Vivre c'est aimer sans doute, mais c'est également travailler, lutter et se sacrifier.

Je termine par quelques mots. Nos amis les livres ne nous tromperont pas. Les promesses qui nous ont été faites, seront tenues et... au-delà. Nous savons même que, suprêmement délicats, nos amis les livres nous laisseront puiser nos trésors où nous le désirons, où nos aptitudes intellectuelles et morales nous porteront. Choisissons bien ! Que nos amis les livres demeurent sans cesse des causes de joie, des motifs d'apaisement, des éclaireurs, des flambeaux rayonnant d'amour, de beauté, de vérité !

Marie-Claire DAVELUY

Notre prochaine enquête.

Avec les prochaines livraisons se terminera l'enquête sur nos forces économiques. Cette entreprise s'est révélée trop profitable pour que l'*Action française* n'ait pas déjà songé à en organiser une semblable pour l'an prochain. Le sujet à traiter, *Notre avenir politique*, est de la plus grande importance.